

*La relation d'arbitrage entre l'inflation et le chômage : examen des tendances récentes au Canada*, par S.F. KALISKI. Une brochure, 6½ po x 9¾, 119 p. Étude spéciale n<sup>o</sup> 22, préparée pour le Conseil économique du Canada. — INFORMATION CANADA, Ottawa, 1973.

Pierre Fortin

Volume 49, Number 2, avril-juin 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/803002ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/803002ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, P. (1973). Review of [*La relation d'arbitrage entre l'inflation et le chômage : examen des tendances récentes au Canada*, par S.F. KALISKI. Une brochure, 6½ po x 9¾, 119 p. Étude spéciale n<sup>o</sup> 22, préparée pour le Conseil économique du Canada. — INFORMATION CANADA, Ottawa, 1973.] *L'Actualité économique*, 49(2), 315–317. <https://doi.org/10.7202/803002ar>

## LES LIVRES

**La relation d'arbitrage entre l'inflation et le chômage : examen des tendances récentes au Canada**, par S.F. KALISKI. Une brochure, 6½ po x 9¾, 119 pages. Étude spéciale n° 22, préparée pour le Conseil économique du Canada. — INFORMATION CANADA, Ottawa, 1973.

De cette courte étude empirique effectuée par le professeur Kaliski pour le compte du Conseil économique du Canada se dégage un certain malaise, un certain pessimisme au sujet de l'état actuel de la théorie et des résultats empiriques sur la détermination des prix et des salaires au Canada. L'étude est de nature assez modeste, comme son auteur lui-même le reconnaît franchement dans sa préface. Elle ne contient aucune innovation théorique ou méthodologique importante et elle ne semble d'ailleurs pas la rechercher. C'est tout de même un utile document de travail et sa publication est bienvenue.

Un premier thème traité se rapporte à l'utilité des courbes de Phillips à l'état stationnaire (*steady state*). On a toutes les raisons de présumer que les courbes de Phillips à long terme, dont l'estimation statistique repose sur des périodes historiques où la plupart des variables en cause ont été soumises à d'importantes variations, n'auraient pas la même forme fonctionnelle que les courbes d'état stationnaire calculées par les procédures habituelles si l'on supposait que l'absence totale de variation dans lesdites variables avait cours pendant assez longtemps. L'imposition d'un état stationnaire modifierait les paramètres de comportement des agents économiques et les courbes de Phillips historiques deviendraient désuètes pour la prédiction de l'inflation en de telles circonstances. Les raisons présentées à cet effet par l'auteur sont plausibles, bien connues et tiennent à l'évolution de la structure du chômage et des anticipations au sujet de l'évolution des prix.

Un second thème de l'étude est que le concept de dilemme irréductible entre le chômage et l'inflation perd sa signification aussitôt que l'on conçoit que l'inflation dépend de bien d'autres facteurs que le simple degré de pression de la demande globale sur les ressources de l'économie, notamment les anticipations inflationnistes elles-mêmes, l'évolution conjoncturelle de la productivité, les changements dans le système fiscal, l'inflation à l'étranger, etc. En conséquence, un choix judicieux de politiques économiques, comme par exemple une politique monétaire sous contrôle serré et une politique fiscale expansionniste dans un système de taux de change plutôt flexible,

pourrait nous apporter des gains simultanés du côté du chômage comme de l'inflation, en autant que la combinaison exerce sur les tierces variables de la courbe de Phillips une influence qui fasse se déplacer celle-ci vers l'origine dans le plan chômage-inflation. D'un point de vue scientifique, ces assertions sont assez triviales et font partie des lieux communs de la macro-économie depuis longtemps. Il faut croire que c'est en vertu d'un souci d'éducation populaire, *par ailleurs indispensable*, que le professeur Kaliski prend bien soin de les marteler.

Un troisième thème est l'instabilité structurelle de la courbe de Phillips. Tous les tests statistiques rapportés par l'auteur concluent à l'instabilité, entre les années cinquante et les années soixante, de la courbe de Phillips telle que spécifiée dans une étude antérieure du Conseil économique<sup>1</sup>. Qui plus est, les effets du chômage et de l'inflation des prix sur l'inflation des salaires perdent beaucoup de leur pouvoir d'explication statistique au cours de la dernière décennie. Toutefois, ce ne sont pas ces résultats qui me font tiquer, mais l'espèce d'agnosticisme dans lequel sombre l'auteur à leur sujet et son renvoi à l'étude des macromodèles de l'économie, qui sont pourtant aux prises avec les mêmes problèmes d'explication de l'inflation des prix et des salaires. Le trait le plus marquant de l'étude est peut-être son manque de profondeur sur les carences d'ordre théorique et méthodologique de la courbe de Phillips canadienne. Une relation est instable lorsqu'elle est mal spécifiée. Encore faut-il savoir pourquoi.

Un quatrième thème porte justement sur l'évolution de la structure et de la dispersion des taux de chômage comme facteur explicatif de l'instabilité de la courbe de Phillips. Un même taux agrégé de chômage serait-il aujourd'hui plus inflationniste qu'il y a quinze ans à cause de cette évolution ? Les résultats de l'auteur là-dessus sont uniformément négatifs, qu'il s'agisse de l'écart canado-américain, des disparités provinciales, des disparités occupationnelles et industrielles ou de la durée du chômage. Je ne désire pas contester ces résultats : ils semblent assez justes, à l'œil nu. Il faut cependant mettre le lecteur en garde contre l'utilisation souvent suspecte que l'auteur fait des méthodes statistiques : on régresse n'importe quoi sur n'importe quoi, la partie sur le tout, et on applique le massage autorégressif comme palliatif à la spécification erronée des relations causales. Par ailleurs, la réticence du professeur Kaliski à traiter de la dimension âge-sexe de l'évolution de la structure du chômage est supéfiante. Il nous assure même que ce n'est que sur l'insistance de Sylvia Ostry qu'il s'est finalement décidé à en parler. Non seulement la structure des marchés du travail dans sa dimension âge-sexe a-t-elle subi une grande métamorphose depuis une ou deux décennies, mais tout ce qu'on connaît du fonctionnement de ces marchés indique que l'âge et le sexe comptent parmi les plus importantes caractéristiques qui déterminent l'ordre d'accès des individus aux diverses catégories d'emplois. A ce sujet, et contrairement aux allégations de l'auteur, on peut, à partir des données du recensement canadien de 1961, effectuer des calculs

1. Bodkin, Ronald G. *et al.*, *Price Stability and High Employment: The Options for Canadian Economic Policy*, Special Study no. 5, Economic Council of Canada, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1967.

analogues à ceux de Perry<sup>2</sup> (voilà une méthode, il y en a d'autres) au sujet du degré de resserrement des marchés. On en conclut que, par comparaison à 1961, le taux de chômage canadien de 1971 recelait une pression inflationniste de 8 à 10 p.c. supérieure. C'est moins que le 15 à 20 p.c. américain de Perry, mais ce n'est tout de même pas négligeable.

N'ayant pu déceler dans l'évolution de la structure du chômage une explication de l'instabilité de la courbe de Phillips du Conseil économique, l'auteur porte son attention du côté des anticipations d'inflation. A partir de sa propre étude et de celles de Vanderkamp<sup>3</sup> et de Turnovsky<sup>4</sup>, il en déduit qu'apparemment les anticipations d'inflation se répercutent plus complètement sur l'inflation salariale maintenant qu'il y a dix ou quinze ans. L'inflation des années soixante a été continue et probablement accélérée, mais l'opinion de l'auteur est réservée, à juste titre selon moi, quant à la signification d'une telle situation pour la controverse empirique entre accélérationnistes et néo-keynésiens qui fait rage depuis six ou sept ans au sujet de l'existence d'un taux de chômage « naturel » à long terme. Un problème récurrent est d'ailleurs celui de la construction de la variable « anticipations d'inflation ». Il est difficile de discerner ce que les modèles statistiques qui les contiennent réussissent à tester : les hypothèses de base de ces modèles, ou la validité des conjectures au sujet de la façon dont sont engendrées les anticipations.

En conclusion, l'auteur nous invite à pousser plus avant l'analyse théorique et méthodologique de la détermination des prix et des salaires. Il indique, cependant, fort peu de pistes dans cette direction (pourtant il y en a<sup>5</sup>), et c'est dommage.

Cela réconfortera peut-être monsieur Keith Spicer d'apprendre que l'édition française de cette étude nous est parvenue en même temps que l'édition anglaise. Nous sentirons-nous toujours obligés de le signaler lorsque cela se produit ?

Pierre Fortin.

---

2. Perry, George L., « Changing Labor Markets and Inflation », *Brookings Papers on Economic Activity*, 3, 1970, pp. 411-441.

3. Vanderkamp, John, « Wage Adjustments, Productivity and Price Change Expectations », *Review of Economic Studies*, 39, 117, janvier 1972, pp. 61-70.

4. Turnovsky, S.J., « The Expectations Hypothesis and the Aggregate Wage Equation : Some Empirical Evidence for Canada », *Economica*, 39, 153, février 1972, pp. 1-17.

5. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à relire attentivement les textes publiés dans Swan, N. et D. Wilton (éd.), *Inflation and the Canadian Experience*, Industrial Relations Centre, Queen's University, Kingston, 1971.